

Grégory Séraphin

Douceur exquise

Poésies



« Moi, je trouve refuge dans la poésie
Qui me permet de vivre plus intensément,
J'y découvre une vie plus belle que la vie,
Où foisonne le Beau plus magistralement. »

Grégory SERAPHIN

« La Poésie – c'est le chant secret d'une âme
et d'un cœur en proie au ravissement. »

Grégory SERAPHIN

« La poésie – l'écriture d'un poème – est un état d'innocence angélique de retour à l'état de grâce originelle, qui est causé par un rapt, un enlèvement de l'âme, un soulèvement, un transport, un ravissement (esthétique, sentimental, sexuel, émotionnel) qui répand *dans le cœur une divine lumière, celle d'une extase mystique, c'est-à-dire un état d'illumination cosmique qui relie de manière profondément surnaturelle à Dieu, cette illumination étant causée par le surgissement de la beauté et du sentiment amoureux naissant, le plus beau des poèmes ne pouvant*

être qu'un joli poème d'amour inspiré par la beauté physique ou/et spirituelle d'une femme sur laquelle le poète a jeté son dévolu et sur laquelle se cristallisent ses idéaux émotionnels les plus récurrents. La Beauté, cette quête éternelle du poète, est en effet un attribut de Dieu. Ce ravissement est un état très rapide et très fulgurant – très temporaire et très temporel – généralement quelques minutes – de grand bonheur, de bonheur céleste – c'est-à-dire, divin, pur et éthéré. »

Grégory SERAPHIN

« La poésie est de toutes les choses humaines la plus voisine des choses divines. »

Victor HUGO

« Le génie n'est que l'enfance retrouvée à volonté. »

Charles BAUDELAIRE

« Le sentiment de l'infini est le véritable attribut de l'âme. »

Madame de STAËL

Préface

Mon recueil poétique contient essentiellement des poèmes d'amour. La plupart sont composés en alexandrins, certains sont en prose. Il y est question d'amour filial, d'amitié amoureuse, d'amour sentimental et romantique essentiellement, et d'amour sexuel et érotique, accessoirement. Mes poèmes romantiques expriment la dimension tendre et douce de l'amour, la dimension d'innocence et de platonisme, voire d'angélisme. Mes poèmes érotiques expriment quant à eux la dimension perverse de la femme et infernale du désir. C'est surtout le courant tendre de l'amour qui est glorifié. La femme est considérée comme un ange ou une déesse dont la beauté physique provoque un sentiment d'extase et d'illumination, mon recueil louant surtout le charme indicible de **la femme enfant** (douce, tendre, pure, angélique, enfantine, candide et ingénue, généralement blonde aux yeux bleus et à la peau laiteuse et à la chevelure de rêve).

Mes poèmes sont une plongée dans l'irréel, une évasion dans le rêve et le fantasme. Cette fuite hors du réel et cette immersion dans l'imaginaire marque mon tempérament de rêveur, car c'est seulement dans le rêve que l'on trouve la joie. Pour être poète, il faut être imaginatif, il faut savoir redevenir enfant et se

connecter à un monde merveilleux et féerique, celui des valeurs du cœur.

Mes poèmes d'amour romantique reflètent les énergies subtiles de ma Lune Noire en Poissons (mysticisme et fusion avec le Divin), de ma Vénus en Capricorne (amour éternel et profondeur affective), de ma Lune en Scorpion (intensité émotionnelle et amour fusionnel) et de mon Nœud Nord en Taureau (intégration de l'amour dans un sens sentimental).

Les gens qui sont romantiques trouveront probablement dans la lecture de mes poèmes d'amour matière à jouissance, l'idéalisme romantique présent dans mes poèmes d'amour étant vraiment puissant, la lecture de ces poèmes délicats et éthérés pouvant être source de plaisir

émotionnel intense, du moins pour tous ceux et toutes celles chez qui, comme chez moi, prédomine le sens aristocratique du Beau.

Selon que le Beau s'est associé au Bien (amour tendre et sincère) ou au Mal (désir pulsionnel), mes poèmes peuvent ainsi être considérés comme

la somme de mes élans vers Dieu (âme et mysticisme) ainsi que vers le Diable (âme et érotisme).

Cependant, le lecteur aura bien compris que je n'aime pas le Diable et que seul Dieu guide mes pas vers la Lumière, ce Dieu ayant été dans ma vie incarné physiquement par les deux seules personnes que j'ai profondément aimé dans ma jeunesse : ma mère, Simone, et celle qui fut ma meilleure amie dans la vie, Christiane. Mes poèmes qui leur sont adressés rendent hommage à leur douceur et à leur beauté

intérieure. Ces deux femmes ont guidé mes pas vers la lumière. Elles m'ont fait prendre conscience que la beauté extérieure n'est rien si la beauté intérieure du cœur et de l'âme ne vient pas la vivifier. Elles m'ont permis de ne point trop m'égarer dans l'illusion des sens, et m'ont conduit sur le chemin de Dieu : la *beauté du cœur*. Cette beauté du cœur, je crois l'avoir plus ou moins bien restituée dans les plus beaux de mes poèmes d'amour.

En réalité, seule la Poésie combat efficacement la vérité et permet de vivre une autre dimension que le réel concret, la dimension du rêve et de la rêverie, dimension que maîtrise si bien Alice au Pays des Merveilles, la célèbre héroïne de Lewis Carroll, qui, sur son arbre perchée se perd dans ses divagations, héroïne dont je m'estime être le digne représentant poétique sur un plan masculin et concret (dans mon cœur d'enfant et dans mon âme rêveuse, je me sens parfois comme Alice au Pays des Merveilles)... aimant me réfugier dans le royaume enchanteur de la Rêverie. La rêverie, c'est ce à quoi je vous invite, très chère lectrice, très cher lecteur, pour vous déconnecter quelques instants de la réalité concrète et vous faire vous évader gaiement dans un pays charmant, un pays de cocagne où « tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté¹ », le pays enchanteur de l'imaginaire et du fantasme, mes poèmes, pour la plupart sentimentaux, étant une invitation à l'évasion et au rêve...

¹ Charles Baudelaire, Œuvres Complètes, Bouquins, Robert Laffont, *Les Fleurs du Mal, l'Invitation au Voyage*, page 39.

« Le génie n'est que l'enfance retrouvée à volonté² » affirmait justement Baudelaire. Il avait raison. C'est grâce à son idéalisme, à son impressionnabilité, à son hyperémotivité, à sa facilité innée à se connecter à son enfance intérieure, à sa faculté à s'émouvoir devant le Beau que le poète peut composer génialement.

Puissiez-vous ainsi, cher ami lecteur, chère amie lectrice, grâce à la fraîcheur et à la naïveté de certaines poésies ici présentes, retrouver ne serait-ce qu'un peu de votre enfance enfuie et savourer solitairement et silencieusement la lecture de mes poèmes d'amour, pour votre pur plaisir littéraire et émotionnel, la poésie, exprimant au même titre que la musique, l'ineffable, cet ineffable qui émeut et nous rend proche de Dieu, l'art et la poésie étant la représentation de l'infini dans le fini, la poésie étant, selon les propres termes de Victor Hugo « de toutes les choses humaines la plus voisine des choses divines.³ »

Quant au choix du titre de mon recueil poétique « Douceur exquise » il s'explique par le simple fait que nombreux sont mes poèmes d'amour qui sont d'une délicatesse exquise, exprimant des valeurs de tendresse, de romantisme et de douceur ; or l'exqu Coast de cette douceur est franchement perceptible à la lecture de mes poèmes, le beau poème en prose intitulé précisément « Douceur exquise » étant mon poème favori, celui qui correspond le mieux à mon Moi profond, à ma nature mystique, et

² Charles Baudelaire, Œuvres Complètes, Critique d'art, Bouquins, Robert Laffont, page 794.

³ Victor Hugo, Océan, Faits et croyances, Robert Laffont, page 180.

qui reflète le mieux mes idéaux émotionnels (désir de fusion des cœurs et des âmes, extase, illumination mystique reçue en plein cœur et passant par le canal de l'amour humain lorsque celui-ci reste très sentimental, noble, pur et élevé). Ainsi, exquise est l'émotion poétique ressentie au contact de l'amour, et douce est l'émotion poétique vécue au contact de son âme sœur, lorsque l'amant et l'amante s'aiment d'un amour profond, noble, pur et sincère, et que cette qualité d'amour leur permet de sacraliser leur sexualité et de sacraliser également leur affectivité.

Grégory SERAPHIN

Tendresse

De ta tête adorable à tes pieds lactescents,
Mon regard amoureux parcourant ta beauté
S'enivre à tout jamais des plaisirs captivants
De l'observation de ton corps désiré
Qui me rend dépendant du pouvoir sensuel
Qu'insidieusement tu irradies, ma femme.
Ton corps plus savoureux qu'un bon gâteau au miel
Nonchalamment s'étend sur mon corps qui se pâme
Et qui sous la douceur de ta peau diaphane
Voluptueusement le ciel entr'aperçoit.
De l'amour le plus doux tu me verses la manne
Dans mon cœur qui t'adore et ne pense qu'à toi.
Une lumière intense, âpre et fascinatrice
Jaillit très tendrement de tes yeux lumineux
Et répand sa chaleur pure et transformatrice
Dans mon âme asservie à tes splendides yeux.
Je t'aime tendrement et veux t'offrir mon cœur
Dévotieusement soumis à ta beauté
Dont l'étincellement fugace et ravageur
A propulsé mon cœur vers le sommet bleuté

De la pure tendresse où tout est transparence.
Tes baisers sur ma bouche amoureuse s'avancent,
Pénétrant dans ma chair avec une puissance
Occulte et sensuelle. Tes frais baisers dispensent
Et l'amour et la joie et la paix et l'oubli,
Extasiant mon cœur qui vraiment t'idolâtre,
Fasciné que je suis par ta bouche jolie
Et par ta belle peau d'une blancheur d'albâtre.

*

* *

Ô blonde enchanteresse

Tu possèdes, ô muse, ô blonde enchanteresse,
Le charme très profond de la fière jeunesse,
Ton parfait corps laiteux d'un esthétisme pur
Te rendant belle autant que le céleste azur.

Tes cheveux captivants d'un soyeux magnifique
Sont beaux comme un soleil qui réchauffe mon cœur ;
C'est avec un plaisir sexuel et mystique
Que je bois ta beauté à l'effet ravageur.

Dans tes très grands yeux clairs d'un bleu éblouissant,
Mon cœur soumis à toi se noie limpiquement,
Trop heureux de plonger dans le céleste abîme
De tes yeux somptueux dans lesquels je m'abîme
Bien plus intensément qu'en Dieu Lui-même ;

[ô femme,

Bel ange lumineux, tu as ravi mon âme
Par la lumière aiguë de tes blonds cheveux d'or
Qui ruisselle en mon cœur qui vénère et adore

La céleste beauté de tes yeux trop mignons
Qui souvent correspond au charme très profond
De tes blonds cheveux fins, lisses et déliés
Qu'avec joie je caresse, les sens extasiés,

Mes yeux doux et mon cœur tendre angéliquement,
Se sentant transformés par ta grâce d'enfant,
Se ressentant émus jusqu'à la pâmoison,
Chastement traversés d'un céleste frisson,
Comme purifiés par tout ce qui, ma fleur
Délicate respire en ton corps la candeur,
Mon âme respirant dans ton corps qui m'est cher
Les parfums enivrants d'un lis altier et fier.

*

* *

Tes lactescents seins blancs sont plus beaux que des perles

La blanche chair nacrée de tes merveilleux seins
Me fait terriblement fantasmer, mon amour,
J'aime manger longtemps les succulents raisins
Que constituent tes seins de soie et de velours.

Tes mamelons rosés sont de pures délices
Que je lèche d'amour de ma langue subtile,
Ils s'offrent à ma bouche comme des calices
De roses parfumées ; ma langue est fort habile

A doucement lécher tes mamelons de neige,
A très pudiquement suçoter leur chair fraîche
Qui grise mes papilles gustatives, Nadège.
Plus tes seins sont laiteux et plus moi je les lèche.

Les coupoles sacrées de tes seins framboisés
Sont le temple où je viens souvent me recueillir
Pour savourer la paix des plaisirs raffinés,
Fuir la monotonie et cesser de souffrir.

Car le seul paradis qui fut conçu pour l'homme,
C'est l'éden de l'amour, le jardin du désir,
Et je m'enorgueillis à croquer cette pomme,
La très charnelle pomme exquise du plaisir !

Tes seins sont des bateaux qui me font voyager
Vers des mers inconnues aux fonds multicolores,
Me font apercevoir des magnifiques flores
Qui ont le grand pouvoir de me dépayser.

Je vénère, ô ma mie, la lactescente chair
De tes troublants seins blancs regorgeant de tendresses,
Et foule avec bonheur, le cœur léger et fier,
Le verdoyant jardin de leurs lentes caresses.

Sous tes seins provocants, beaux comme
[des colombes,
Je croule de douceur et me pâme d'amour,
Ton buste fier, altier, qu'orgueilleuse tu bombes
Extasiant mon cœur doux comme du velours.

Tes seins vertigineux de sublime madone
Te donnent, ô ma mie, un air vraiment fatal,
Leur parfaite beauté, ô ma blanche madone,
Etant plus pure encor que le plus pur cristal.

*

* *

Manuela

Lorsque sur moi tu poses ton divin regard
Maternellement beau, tendre indiciblement,
Je sens mon cœur ému frissonner vastement
Comme si brusquement un grand coup de poignard

L'avait soudainement soulevé jusqu'aux cieux.
C'est un frisson divin qui s'empare de moi
Et fait fondre ton âme en un mystique émoi
Lorsque mes mains caressent tes jolis cheveux.

Tes seins sont si parfaits, si câlins, si laiteux,
Si remplis de douceur, si gonflés de candeur,
Que mon cœur les déguste bien mieux qu'une fleur
Dégustée grasement par un bourdon joyeux

Qui butine d'un lis le pistil nourrissant.
Faire l'amour ensemble avec ivresse et force
Revigore mon cœur palpitant qui s'efforce
De ne jamais cesser de demeurer enfant.

Quand j'observe tes yeux, ton visage, ta voix,
Tes lèvres, tes sourcils, ton menton, tes oreilles,
Mon cœur se sent rempli de voluptés pareilles
Au plaisir que connut Jésus-Christ sur sa croix

Quand il sacrifia sa vie pour les humains.
Je veux sacrifier ma vie et mes années
Pour toi, ô mon amour, et voir ressuscitées
Les fibres de mon âme entre tes douces mains.

Ta féminité pleine et fine et raffinée,
Ton front majestueux à l'éclat triomphant
Font de moi ton plus tendre et plus divin amant,
Tellement tu m'émeus par ta grâce éthérée.

Ton très gracile cou, somptueusement beau,
Fait hiératiquement trôner ta chaste tête
Sur ton corps enfantin de madone muette
Tel sur un frêle doigt un tout-puissant joyau.

Je t'aime. Tu es ma grâce, mon étoile, ma lune,
Auprès de toi les blondes les plus élégantes
Ne sont que des humaines souvent repoussantes,
Tandis que toi tu es ma plus divine brune.

*

* *

Mon étoile adorée

Manuela,

Vos cheveux sont sublimes, vos yeux sont somptueux, votre bouche adorable : vous êtes pour mon âme un rêve éblouissant. Votre front majestueux, votre gracile cou, et par-dessus tout, votre regard suprême, indiciblement tendre et pur divinement, ont achevé de faire fondre mon cœur dans l'océan céleste de l'amour le plus pur.

Je vous aime, Manuela. Vous êtes mon étoile, et le regard de Dieu qui veille sur mon âme ne saurait avec une égale amplitude me protéger des écueils de la vie autant que votre regard. Le vôtre, de regard, est simplement sublime : y rayonnent les élans de la tendresse, les feux de la passion et les feux d'artifice du romantisme.

*

* *

Karine

Je souffre loin de toi,
Ô Karine adorée,
Tu es mon seul émoi,
Ma Reine immaculée.

Ma blonde époustouflante,
Douce comme la soie,
Qui dans mon âme aimante
Met une vaste joie.

Sais-tu quand te verrais-je ?
Quel mois ou quelle année ?
Au printemps ? A la neige ?
Dans bien plus d'une année ?

Car ne point contempler
Ton visage adorable,
Oui, me fait déprimer
Et me rend vulnérable.

Je ne puis me passer
De ta simple présence,
Tes beaux yeux contempler
Fait ma réjouissance.